

# LA GAZETTE DE TORAIXA

N°23 - 01 janvier 2023

ASSOCIATION TORAIXA



Bonne année 2023 ! Qu'elle vous apporte santé, amour et joies pour vous et vos proches !

L'année 2022 a été celle des retrouvailles en Alsace et du voyage à Minorque confirmant notre attachement à notre association Toraixa, notre motivation à connaître nos ancêtres et leur histoire, et le bonheur simple de partager ces bons moments en famille.

Formons le souhait que notre association Toraixa nous donne l'occasion de nous retrouver encore plus nombreux cette nouvelle année !

Les recherches généalogiques ont bien avancé grâce à Sylvère et papa qui effectuent un travail colossal d'investigation et de traduction. La participation des membres de l'association à leurs recherches et au site internet est également à saluer.

La lecture de notre Gazette promet encore d'être passionnante. Merci à toutes et tous pour vos contributions et bonne lecture !

Monique Thibault

## En Alsace, mai 2022 !

Ce vendredi 22 mai, un magnifique soleil éclairait les sommets Vosgiens . Notre groupe "Toraixa" était prêt pour une randonnée qui allait relier deux lacs, le lac du Forlet et le lac Vert. Nous ne pouvions qu'apprécier les sentes accueillantes et en file indienne ou les uns à côté des autres, nous descendions sur un chemin parfois malaisé. Marcher, aux côtés de mon frère aîné Jean-Pierre fut pour moi une grande joie... Nous nous voyons si peu dans l'année. Le paysage s'offre à nous, grandiose, et du plus loin de notre vue, les sommets vosgiens se dévoilent, vallonnés, arrondis, aux chaumes éclatants.

Après avoir pris notre petit - déjeuner au grand hôtel de Munster, nous avons pris la direction de Riquewihr.





Village médiéval, au pied des Vosges et au cœur des vignobles, la cité accueille de nombreux touristes parcourant ses rues pavées et bordées de typiques maisons à colombages !  
Surprise ! Nos cousins de Grandvillars, Yves, Marie-Jeanne, Nicole et Jean participent à la visite.



Nous avons pu admirer les portes de la ville, ses enseignes en fer forgé, ses fontaines. Régionaux de l'étape ils passeront la journée avec nous mais ne prendront pas la barque, l'après-midi, pour parcourir la "Petite Venise" de Colmar.

Avant de quitter notre famille Grandvellaise pour retourner à Munster, nous nous sommes désaltérés sur une agréable placette. Encore des instants fort appréciés !



Bien que reportée deux années de suite en raison d'un confinement dû au Covid 19, cette rencontre, comme toutes celles qui l'ont précédée, fut réussie ! La journée se termina par notre assemblée générale ordinaire qui détermina à l'unanimité le Queyras comme terre d'accueil, en mai 2023, des membres de notre association "Toraixa". Que l'on se le dise !

**Méli-Mélo de photos prises en cours de séjour en Alsace (réunion familiale annuelle)**



**Alain Villalonga**

# Mariage de Damien et Catherine- Quelle joie !

(02 juillet 2022)

Vive les mariés !

Après une belle messe mémorable à l'abbaye de Moissac, la réception donnée au château Lavalade



à Castelsarrasin fut l'occasion de retrouvailles familiales bien sympathiques.

Le beau temps était au rendez-vous et la chaleur bien présente, y compris dans nos cœurs !

Les mariés étaient radieux et les convives ravis !



La fête a continué le lendemain autour d'un aligot-saucisses préparé sur place et de gros abricots locaux très fruités.



Monique Thibault

## Il y a 60 ans !

Septembre 1962- Un nourrisson d'à peine 15 jours, quittait Alger à bord d'une Caravelle dans les bras de sa jeune maman pour la Corse où nous allions retrouver papa !

Baptisée quelques jours avant de partir, je quittais l'Algérie. Je ne mesurais pas l'émotion du moment.



Je l'imagine aujourd'hui.

Nous avons fêté cet anniversaire en Corse au mois d'octobre dernier.



### Monique Thibault

Et oui, soixante ans déjà !

A l'indépendance de l'Algérie, au rapatriement de l'Escadron d'Hélicoptères de la Régahia, l'EH22, j'avais fait le choix de rejoindre l'unité de recherche et sauvetage en mer de la Base de Solenzara. Pourquoi Solenzara ? Je voulais retarder le plus possible le jour où j'aurai à rejoindre la métropole pour laquelle j'avais un fort ressentiment. Je ne digérais pas la perte de l'Algérie Française.

Mais venons à Hélène et Monique qui m'avaient enfin rejoint ! Nous étions le 15 septembre, un peu moins de deux mois après mon départ de Birmandreis, le 28 juillet. Monique était née le 28 août, à la clinique des Orangers à Alger. Elle a été baptisée le 09 septembre

Je me vois encore sur le tarmac de l'aéroport de Bastia peu après l'atterrissage de la Caravelle en provenance d'Alger. En ce temps-là, les consignes de sécurité en vigueur sur ce type d'installations n'étaient pas aussi strictes qu'actuellement. J'étais passé du parking où j'avais garé la Dauphine à l'avion sans que personne ne m'ait demandé quoi que ce soit ! Dès qu'Hélène a posé ses pieds sur le sol de la Corse, j'ai récupéré ma fille pour l'installer confortablement dans son " Babysac" à l'arrière de la voiture. Un vrai enlèvement !

Quel souvenir je garde de mon premier contact avec elle ? Un petit bout qui pleurait beaucoup ! Je pense qu'elle avait eu chaud dans la voiture en attendant sa mère qui procédait aux formalités d'entrée sur l'île. Les sourires, les "Guili Guili" et autres biberons n'y faisaient rien ! Pourtant elle avait dormi pendant tout le voyage. C'était peut-être la découverte de son père qui l'effrayait ....

Nous logions dans un des bungalows d'un centre de vacances de Vix, lieu-dit de la commune de Vintiséri, à proximité de la base aérienne où je travaillais et de l'étang de Palo. Le centre n'existe plus aujourd'hui. Je n'avais pas trouvé de location à part un garage d'une maison du village que les propriétaires avaient aménagé en studio. En 1962, la Corse, c'était presque qu'un grand maquis ! Une pièce qui servait de chambre, de cuisine, de salle de bain et de WC. Très peu confortable ! Surtout que ce lieu, qui se trouvait en montagne, était desservi par une route sinuuse et étroite. Très dangereuse ! Je n'en avais donc pas voulu et j'avais préféré me rabattre sur le centre de vacances en attendant de trouver mieux.

Monique prenait doucement des forces, mais pleurait beaucoup. Elle confondait le jour et la nuit ! dormait... un peu dans la journée et pleurait... beaucoup le reste du temps. Certaines nuits ont été difficiles ! Le seul remède efficace que nous avions trouvé consistait à prendre la voiture et rouler. C'était le seul moment où, ni elle pleurait, ni elle dormait ! Elle aimait déjà voyager !



Nous étions bien dans notre nouvelle demeure. C'était petit mais confortable et propre. Les propriétaires étaient sympathiques. Je pouvais pêcher le bar (ou loup) dans l'étang. Nous y sommes restés un peu plus de deux mois. Son seul défaut était le prix du loyer, il se montait au trois quart de ma solde. Heureusement qu'Hélène avait ramené d'Alger un petit pécule. L'entreprise de transport où elle travaillait pendant sa grossesse en qualité de comptable lui avait donné une prime à son départ. Mais elle n'a pas tardé à s'épuiser. Il a fallu prendre une décision pour une solution pérenne.

J'en ai parlé à mon commandant d'escadron à l'occasion d'un apéritif pris chez nous. Quelques jours après il m'a proposé une mutation à Istres avant Noël où j'aurai la possibilité d'être logé dans la cité militaire pour un loyer modique. Courant novembre, nous avons pris le bateau pour la Provence. Je ne me souviens plus de la date mais du froid qu'il faisait ! Mon premier travail a été d'acheter des vêtements chauds pour Hélène et ma fille à Salon de Provence.

J'ai effectivement rejoint le Département Permanent d'Hélicoptères (DPH) d'Istres la semaine qui précédait Noël. Pendant un peu plus d'un mois, mes filles ont vécu sur la base Aérienne 125 dans une chambre du mess hôtel qui servait à loger les équipages de passage. Hélène prenait ses repas au mess des sous-officiers. Le personnel de l'escadron était au petit soin pour toutes les deux. Lorsqu'Hélène avait besoin d'aller acheter du lait pour Monique ou de consulter un docteur, elle avait un chauffeur et un véhicule de l'unité qui se chargeaient du déplacement et qui l'attendait le temps nécessaire.

Je dois beaucoup à mon commandant d'escadron de Solenzara, le capitaine Florence. J'ai eu l'occasion de le revoir longtemps après. Il était général, commandant la quatrième région aérienne et venait sur la base d'Istres pour une évaluation. J'étais Colonel, commandant en second de cette base.

Que de chemin parcouru depuis notre arrivée en Corse en juillet 1962 !

Hélène et Jean-Pierre Villalonga

## Sérénissime VENISE !

Nous y pensions depuis très longtemps.....et bien c'est fait, nous sommes partis en Octobre pour la Sérénissime VENISE.

Quel dépaysement, et pourtant pas si loin de France, nous avions 10 jours devant nous et ce n'était vraiment pas de trop au vu de toutes les merveilles à voir sur place ou sur les îles environnantes Murano, Burano, Torcello.

**Murano** et son verre connu dans le monde entier pour sa qualité grâce à la silice provenant de la lagune. **Burano** ou le régal des peintres et photographes qui trouvent matière pour leurs œuvres.



**Torcello, et San Michele où les âmes reposent en paix.**

Mais parlons de **Venise** et son grand canal, quelle prouesse d'avoir édifié une cité si dense sur une lagune, les palais et monuments souvent un peu décrépis qui résistent tant bien que mal à l'humidité ambiante et au temps qui passe créent le charme de cette cité toujours en mouvement .....



Au petit matin, dans les ruelles le balai incessant des livreurs ou ramasseurs d'encombrants des nombreuses échoppes ou la livraison de fioul par des tuyaux qui couraient parfois sur une cinquantaine de mètre depuis la barge ....Pas facile mais si bien orchestrée cette vie sur l'eau



Sur le grand canal, les Vaporetto n'ont rien à envier à nos autobus avec un départ toutes les 12mn, autant dire que vous pouvez en faire du chemin et nous en avons bien profité !

Nous avons déambulé dans les 6 quartiers que compte Venise avec une préférence pour **le Rialto** et son marché aux poissons, **San Polo** pour son calme, non sans intérêts comme le musée Léonard De Vinci, l'église Franciscaine Santa Maria Gloriosa Dei Frari ou la Scuola Grande San Giovanni.

Beau quartier aussi le **Dorsoduro**, à faire sans hésiter : la Collection Peggy Guggenheim (vaporetto Acadamia), ou le quartier du **Cannaregio** et son ancien ghetto Juif où l'on peut se régaler de leurs plats typiques.

Pour finir l'incontournable place San Marco, la Basilique, le Palais des Doges, Musée Correr .....tout cela en sirotant sans modération le fameux Spritz Aperol.



Martine & Jean-Marc Rivera

## En mission à Minorque - septembre 2022

Tant qu'à faire, profitons de notre voyage à Minorque en famille pour remonter le temps ! Allons à la rencontre de minorquins qui pourraient faire avancer nos recherches généalogiques.

La fromagerie de Binixabo et l'hôtel Santa Ponsa à quelques minutes de notre lieu de séjour de Son Bou (commune d'Alaior)

Forts des informations données par papa, nous nous sommes rendus sur place.

Ces deux établissements se trouvent sur le territoire d'une ancienne alqueria, l'alqueria de Binixabo, créée dès la conquête de Minorque sur les Maures en janvier 1287 par Alfons III d'Aragon.

Elle faisait partie du domaine royal et a été attribuée à Gil Pérez de Luna, un des magnats aragonais qui a participé à l'effort de guerre. Ensuite elle aurait appartenu à Poquet de Belcastel, gouverneur de l'île de 1350 à 1358, qui n'est autre qu'un descendant des Villalonga, seigneurs de Villalonga de la Salanca.

Une alqueria est un domaine rural dont la raison d'être est bien sûr agricole, mais aussi défensive.

Elle devait être capable de mettre à la disposition du gouverneur de l'île un certain nombre de cavaliers armés. Elle était divisée en plusieurs propriétés appelées « fincas (ou lloc nom actuel) » qui pouvaient être confiées à des tiers « gérants ».

Au XIV<sup>e</sup> siècle Pere Villalonga de Toraixa, le père de Jaume Séraphin recevait des rentes provenant de la finca de Santa Ponsa. En avait-il l'usufruit ? Certainement. En était-il gérant ?

En ce même siècle, on trouve dans la "commune" d'Alaior un certain Joan Villalonga de Binixabo. Sans aucune preuve pour le moment, il est possible que Joan et Pere soient frères et enfants de Llorenç notre ancêtre. Santa Ponsa serait-il le bien acquis par nos ancêtres après leur départ de Majorque ? Le sujet est de remonter l'histoire du lieu depuis le XIV<sup>e</sup> siècle.

Nous avons commencé par nous rendre à la fromagerie de Binixabo. Nous y avons été accueillis très aimablement par les actuels propriétaires qui nous ont donné les coordonnées de Lina Olives Pons, fille des précédents propriétaires de la fromagerie. Lina est mariée à un agent immobilier d'Alaior, Ernesto Cardona.

Tout à côté, nous avons découvert la finca Santa Ponsa, aujourd'hui hôtel de luxe, sur un domaine de 100 ha. C'est un palais du XVII<sup>e</sup> siècle dont les jardins en terrasse sont intégralement classés. Le directeur est français mais nous ne l'avons pas rencontré. Il était en déplacement dans un autre hôtel du groupe.

Nous avons été émerveillés par la beauté de ce lieu ; nous y sommes retournés tous ensemble le temps d'un apéro bien sympathique en terrasse- et voici quelques photos !

De fil en aiguille, nos démarches nous ont conduits :

### ❖ À Alaior

- À l'agence immobilière Cardona. Nous y avons été accueillis par une employée qui est française. Une chance, car la barrière de la langue ne facilite pas les échanges ! C'est elle qui nous a mis en contact avec Lena et Ernesto et nous a servi d'interprète lorsque nous les avons rencontrés avec Alain. Lena nous a confié son arbre généalogique qui malheureusement ne se recoupe pas avec le nôtre. Nous leur avons parlé de Toraixa et Ernesto nous a proposé d'aller pour nous au Registre de Mahon rechercher les origines de propriété de Toraixa. Pas de nouvelle à ce jour.

- À la bibliothèque municipale

- Et à la mairie, où nous avons fait une demande officielle de recherches généalogiques de Llorenç Villalonga.

### ❖ À San Climente

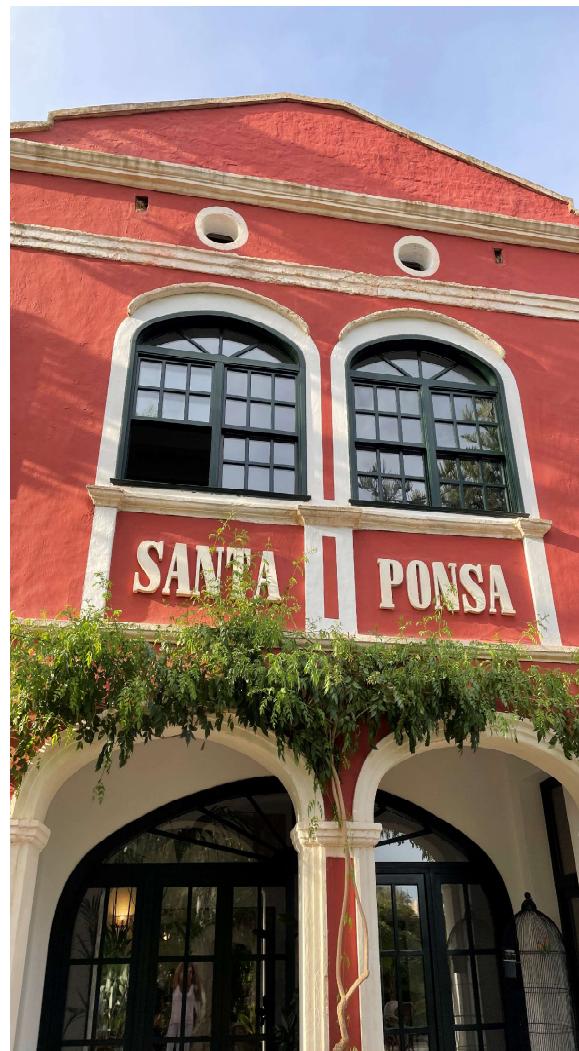
Après une visite de l'église de San Climente, suivant les indications de papa, nous voilà au supermarché tenu par Pere Villalonga. Il nous a gentiment ouvert la porte de son bureau quand nous lui avons expliqué l'objet de notre venue. Il n'a pas fait de recherches généalogiques, mais nous informe que sa tante

Praxedès Villalonga s'y est intéressée. Il la contacte en notre présence et un RDV est fixé avec elle à Mahon !

❖ À Mahon

Praxedès a 93 ans et nous a reçu chez elle. Malheureusement, elle ne nous apprendra rien mais c'est une Villalonga fort sympathique qui ne fait pas son âge ! Nous nous sommes rendu compte que nous en savions beaucoup plus qu'elle : nous avons les mêmes ancêtres, à savoir les parents de Juan (né en 1780) et de Pedro VILLALONGA (né en 1777). Les deux frères Juan et Pedro ont quitté Minorque pour aller en Algérie. Nous descendons de Pedro alors que Praxedes et Pere descendant de Juan.

Que de belles rencontres et de bons moments partagés ! Nous avons pris à cœur ces démarches qui nous ont permis de mieux appréhender le cadre des recherches généalogiques. Nous avons eu beaucoup de plaisir à faire ces démarches en famille et à nous rendre ensemble sur les traces de nos ancêtres à Minorque !



Monique Thibault

---

Page 10

## Notre séjour en septembre 2022 à Minorque.

Nous retenons de notre séjour sur la terre de nos ancêtres la convivialité et l'entente de tous les participants. Les journées rando, certes un peu longues pour cause de forte chaleur, nous ont permis de découvrir des plages et criques si accueillantes pour nous rafraîchir un court instant au gré de nos envies. Personnellement j'ai retrouvé avec plaisir l'ambiance des réunions de famille en Algérie où nous nous baignons aussi dans le même type de paysage. Nous avions certes des pique-nique frugaux mais nous nous rattrapions le soir avec une paëlla aux poissons ou une zarzuela succulentes. Il ne faut pas oublier bien sûr la fameuse "cerveza con lemon" qui nous désaltérait à l'ombre d'une terrasse en attendant le car du retour. Vraiment nous n'oublierons pas ce séjour si bien organisé par Martine et Jean-Marc, qui nous a permis de nous rassembler et de nous apprécier.

Danielle et Gabriel Villalonga

Bien entendu, notre séjour à Minorque fut une réussite tant les conditions d'hébergement étaient excellentes et les paysages sublimes: Accueils parfaits ( camping et hôtel ), visites dignes d'intérêts, organisation parfaite due à nos cousins Martine et Jean-Marc ( Bravo ! ) et le "Cami de cavalls" envoutant par sa diversité de points de vue. Tout particulièrement, j'ai ressenti de grands plaisirs d'avoir vécu ces moments inoubliables avec mes cousin(e)s, et ma nièce Monique. Nous étions heureux de partager rassemblés, les petits- déjeuners ou les apéros sur nos terrasses d'un des quatre chalets du camping de Son Bou avec, soit de succulentes Ensaimadas au café ou en Kémia, la vraie Soubressade Minorquine ou autre Fromadjades. J'ai surtout beaucoup apprécié d'accompagner Monique dans nos démarches généalogiques et rencontrer des "Villalonga" en capacité de faire revivre en partie, notre Histoire familiale.

Françy et Alain Villalonga

Minorque ! Cette île merveilleuse, terre de nos origines mais aussi terre de pierres que nous avons parcourue du Sud-Est au Sud-Ouest sur le mythique **Cami De Cavalls**.

Notre parcours sur 4 jours d'environ 70kms sous une chaleur accablante pour le mois de Septembre a été bien éprouvant !!

Heureusement les paysages à couper le souffle ont compensé nos efforts.

Nous avions un rituel : se régaler avec les Ensaimadas (spécialité sucrée de l'île) achetées fraîches le matin au camping avant de démarrer la randonnée...un Régal !

Quelques heures plus tard, un rare coin d'ombre nous indiquait le moment pour nous de pique-niquer (sans oublier les chips ! clin d'œil à Gaby) nous profitions alors de nous baigner dans ces sublimes criques avant de repartir.

Je pense à la "cerveza lemon" qui nous désaltérait à notre arrivée au point de rdv de notre chauffeur. Un petit mot pour notre prestataire d'autobus dont le personnel souriants et toujours à l'heure s'adaptait à nos besoins.

Très beau séjour en famille !!!

Jean-Marc, Martine Rivera

Méli-Mélo de photos prises en cours de séjour à Minorque



## Généalogie :

Des années de recherches généalogiques ...

En l'an 2 000 se tenait la première assemblée générale ordinaire de notre association familiale "Toraixa" ! Ses buts étaient précis et en unique dessein, tous orientés en recherches généalogiques, tout en garantissant néanmoins, un tissu relationnel familial, distendu aux quatre coins de l'hexagone depuis notre départ de d'Algérie.

Lors de nos rencontres annuelles, réparties sur l'ensemble de la France, toutes ont revêtu des sentiments d'appartenance filiale partagée. Toutes ont été empreintes d'émotions, de satisfactions et de joies ...

Ces sentiments, nous les devons à Jean-Pierre qui a su si bien honorer ses engagements en tant que Président de Toraixa, durant 22 années, en organisations et en recherches généalogiques, aidé en partie, par Sylvère Villalonga. Nous leur devons nos remerciements !

Qu'ils continuent de s'appuyer sur toute information susceptible de nous éclairer sur notre ascendance !

A ce sujet, n'hésitez pas à vous reporter sur notre site, grandement documenté :

<https://villalonga-toraixa.herokuapp.com/>

Identifiant : votre adresse E-mail déclaré à l'association

Mot de passe : toraixa suivi de votre date de naissance sous la forme jjmmaa

Exemple : toraixa120852 si votre date de naissance est le 12 août 1952

Que ces remerciements soient inscrits dans la "Gazette", bulletin annuel, véritable lien intergénérationnel et, comme le dit si bien le dicton sénégalais :

"Si tu ne sais où tu vas, arrête-toi et regarde d'où tu viens !".

Alain Villalonga

## Le point sur nos recherches :

Certains d'entre nous ont eu, récemment, la chance d'aller à Minorque sur les terres de nos ancêtres. J'avais pensé qu'il serait intéressant de leur donner quelques informations que j'avais sur la région de Son Bou où ils allaient séjourner. J'espérais bien que cela leur donnerait l'envie de prospecter un peu entre deux randonnées ou visites. Je n'ai pas été déçu. Ils ont pris des contacts qui, j'espère, nous aideront pour nos recherches généalogiques. Nous avancerons peut-être grâce à eux, il nous faut être optimistes et patients. La généalogie demande du temps et de la persévérance.

Je leur avait donc transmis le texte ci-après :

Sur la route de Son Bou, il y avait ...

"le territoire d'une ancienne alquéria, l'alquéria de Binixabo, créée dès la conquête de l'île par Alfons III. Elle faisait partie de domaine royal et a été attribuée à Gil Pérez de Luna, un des magnats aragonais qui a participé à l'effort de guerre. Ensuite elle aurait appartenu à Poquet de Bellcastel, gouverneur de l'île de 1350 à 1358, qui n'est autre qu'un descendant des Villalonga, seigneurs de Villalonga de la Salanca.

Une alquéria est un domaine rural dont la raison d'être est bien sûr agricole, mais aussi défensive. Elle devait être capable de mettre à la disposition de gouverneur de l'île un certain nombre de cavaliers armés. Elle était divisée en plusieurs propriétés appelées "finca (ou lloc nom actuel)" qui pouvaient être confiées à des tiers que je vais appeler « gérants » même si ce terme n'est pas tout à fait exact juridiquement.

*Au XVI<sup>e</sup> siècle Pere Villalonga de Toraixa, le père de Jaume Séraphin recevait des rentes provenant de la finca de Santa Ponsa. En avait-il l'usufruit ? Certainement. En était-il gérant ? Je n'en sais rien. En ce même siècle, on trouve dans la "commune" d'Alaïor un certain Joan Villalonga de Binixabo. Sans aucune preuve pour le moment, il est possible que Joan et Pere soient frères et enfants de Llorenç notre ancêtre. Santa Ponsa serait-il le bien acquis par notre famille après leur départ de Majorque ? Il semblerait bien qu'ils se soient installés à Alaïor avant de migrer vers Mahon ..."*

A la suite de cela, j'ai contacté le père Florenci Sastre Portella, l'ancien archiviste et actuel historien au diocèse de Ciutadella. Dans sa réponse il me confirme l'existence d'un lien entre les Villalonga de Toraixa et ceux de Binixabo. Je le cite en gardant son texte :

*"j'ai répertoriés des "fadigues" du patrimoine Royal d'Alaïor duquel dépendait Binixabó et j'ai trouvé le 10 juillet 1503 un Llorenç (Laurent) Villalonga époux de Nicolaua, propriétaire de Toraixa. Ce Llorenç, propriétaire de Toraixa apparaît cité plusieurs fois dans le livre de fadigues 175 de l'archive de Maó comme par exemple le 23 juillet 1505 et il était décédé déjà le 14 avril 1509. Il compte aussi comme déjà décédé le 27 février de 1510. Dans le même livre il y a des autres Villalonga à Alaïor. Malheureusement je ne peux pas vous dire de quoi parlent ces documents sans aller à Maó.*

*Ramon Rosselló Vaquer à l'opuscle "Aportació a la historia medieval de Menorca. El segle XIII" page 20 cite Binixabó en 1290. Elle appartenait à la "cavalleria" du même dénomination qui comprenait l'alqueria de Binixabó, Binixabonet, Biniguarda et Binialquebir et des autres morceaux de terre appartenant à des autres fermes. sur cette "cavalleria" vous pouvez consulter l'œuvre "Noticias relativas a la isla de Menorca" d'Antoine Ramis i Ramis cahier II publié en 1826 à Maó et réédité par les éditions Nura de Ciutadella en 1980 page 23 "*

Il y a donc bien un lien réel entre les membres de notre patronyme qui vivaient à Alaïor et à Maó à cette période. Cela va dans le sens d'une des hypothèses qu'avec Sylvère nous avions formulées : nos ancêtres s'étaient installés à Alaïor avant d'émigrer vers Maó et Toraixa

Sans en avoir encore la certitude, j'imagine notre généalogie ainsi :

#### Sóller et Binissalem à Majorque.

Arnaud du Roussillon ou Arnaud de la Safor ? A mon avis ce sont les mêmes et leurs fils Guillerm, Pedro, Bernardo sont de la même fratrie ! Je peux me tromper, mais comme me l'indique l'historien Plàcid Pérez Pastor la transcription de textes anciens dans la documentation officielle mise à notre disposition est parfois le résultat d'une interprétation ....

J'ai déjà écrit sur cette branche dans les précédentes Gazzettes. Vous savez donc déjà que je la place à l'origine des Villalonga de Tofla, propriété qui se trouve entre Benissalem et Alaró achetée par Joannot Villalonga en 1484. J'ai également écrit que c'est à ce niveau que je situe le passage de nos ancêtres de Majorque à Minorque, conforté dans ce sens par les indications que l'on trouve dans l'ouvrage :

*"Alistamiento Noble de Mallorca del año 1762", concernant Joannot Villalonga de Tofla, il est écrit :"Villalonga de Tofla (Ibid., al parecer acabados fuera de la isla)" traduit par : Ils semblerait que certains membres de la famille aient quitté l'île.*

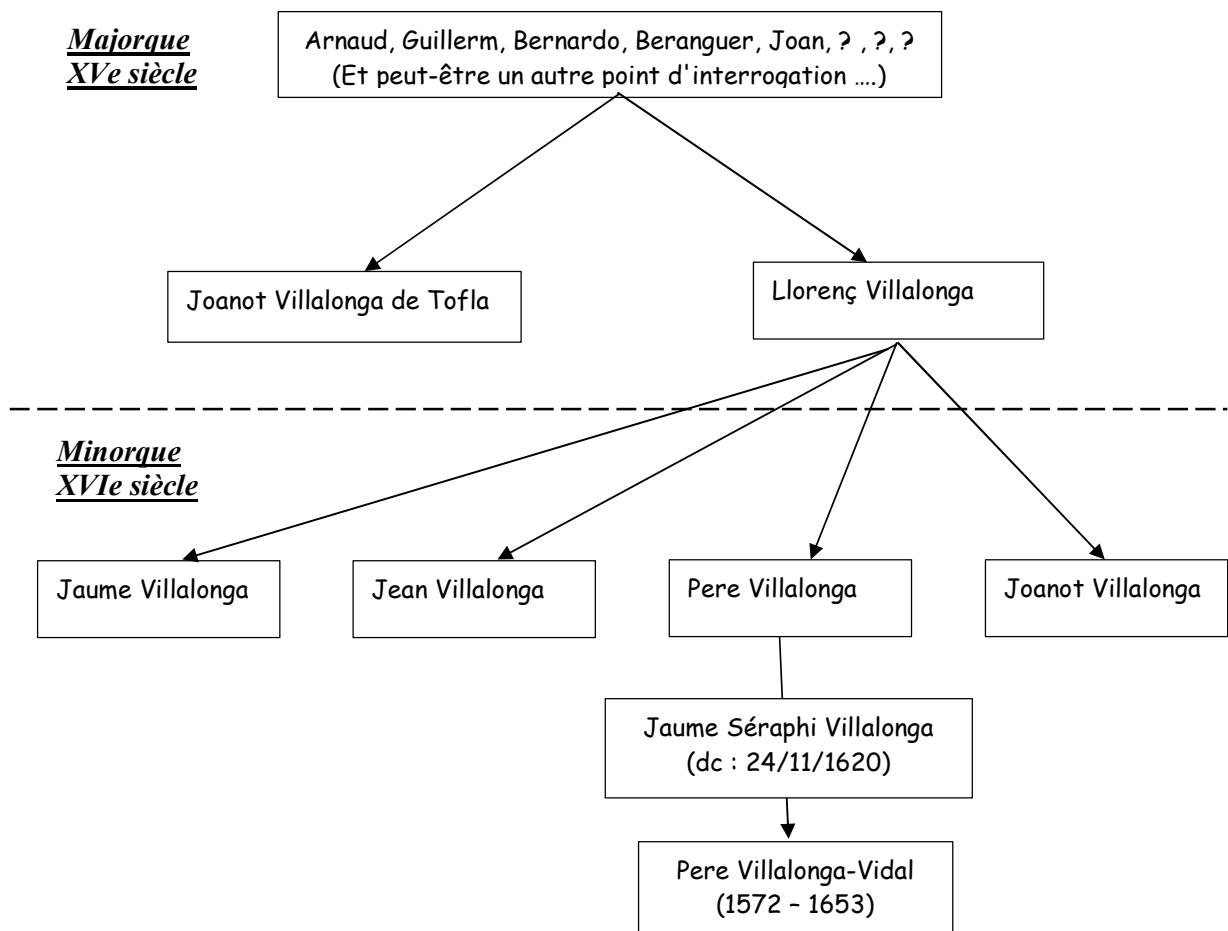
#### Alaïor et Maó à Minorque.

Nous nous trouvons dans la deuxième moitié du XVe siècle. C'est justement la période où la présence de Villalonga est signalée à Alaïor, "cavalleria" de Binixabo.

Sans aucune preuve, la filiation suivante est possible à partir de Joannot de Tofla. La récurrence des prénoms identiques me semble remarquable et me permet de supposer qu'un de ses frères, Llorenç, pour une raison qui nous est inconnue, s'est installé à Alaïor sur les terres de Binixabo. C'est proche de Ciutadella dont le port est géographiquement tourné vers Majorque (Dans un premier temps je pensais que Llorenç pouvait être le fils de Joannot de Tofla. Ce lien de parenté ne me semble pas correspondre) Les personnes de notre patronyme signalées au XVI<sup>e</sup> siècle à Alaïor pourraient être ses fils :

- Jaume, finca de Es bec d'Aguila à Binixabo,
- Joan, Finca de Santa Ponsa à Binixabo,
- Pere qui a des biens en ce lieu mais aussi sur les terres de Toraixa, son fils se prénomme Jaume (Comme son oncle ?)
- Joanot que l'on retrouve dans le Fogtage de 1545. Il aurait le prénom de son oncle, un prénom peu utilisé (Serait-ce un diminutif ? Je ne le crois pas. Ces derniers apparaissent généralement dans tout document officiel sous forme alias) Son épouse serait Agueda. Vous remarquerez que le fils de ce dernier se prénomme Llorenç (Comme son grand-père ?)

Et comme un petit schéma vaut mieux qu'un long discours (Les points d'interrogation représentent les générations qui me sont inconnues. Il y en aurait trois ou quatre ....) :



Vous vous rappelez que Pere Villalonga de Toraixa, le fils de Jaume Séraphi est signalé en qualité de témoin dans un testament de 1647 à Benissalem. La famille avait donc gardé le contact avec ceux de Majorque.

Bien qu'à mes yeux cette hypothèse soit très vraisemblable, elle ne repose sur aucune certitude pour le moment. La seule que nous ayons est la filiation de notre branche : Llorenç, puis son fils Pere, son petit-fils Jaume Séraphi et son arrière-petit-fils Pere. Voilà où nous en sommes.

Les recherches continuent. Les pistes que nous suivons sont orientées vers :

- l'histoire de la propriété de Toraixa qu'un des contacts des participants au récent séjour sur Minorque s'est proposé de retrouver,
- La filiation de trois des partisans des carlistes qui ont été pendus par les philippistes lors de la guerre de succession (1701 - 1713) Ils portaient notre patronyme. Deux étaient de Maó et l'un d'Alaior.
- Le père Sastre, à qui je vais demander s'il lui est possible de se rendre à Maó, pour consulter le livre de fadigues 175. Je profiterai des vœux de fin d'année pour le contacter

**Autres choses :**

Je profite de cette rubrique pour signaler une controverse qui parcourt l'île de Minorque actuellement au sujet du nom de la ville de Maó qui tire son origine du nom d'un des frères d'Hannibal, Magon Barca. A ce jour, Maó est le nom catalan; Mahón est le nom castillan. Certains souhaiteraient que cela soit tout simplement Mahó que l'on retrouve effectivement dans certains documents. Qui va gagner ? Je ne pense pas que les catalans se laisseront faire et j'espère que Maó restera Maó.

Notre patronyme sur Minorque à ce jour ?

Au total les Villalonga seraient 513. Ils se répartissent ainsi :

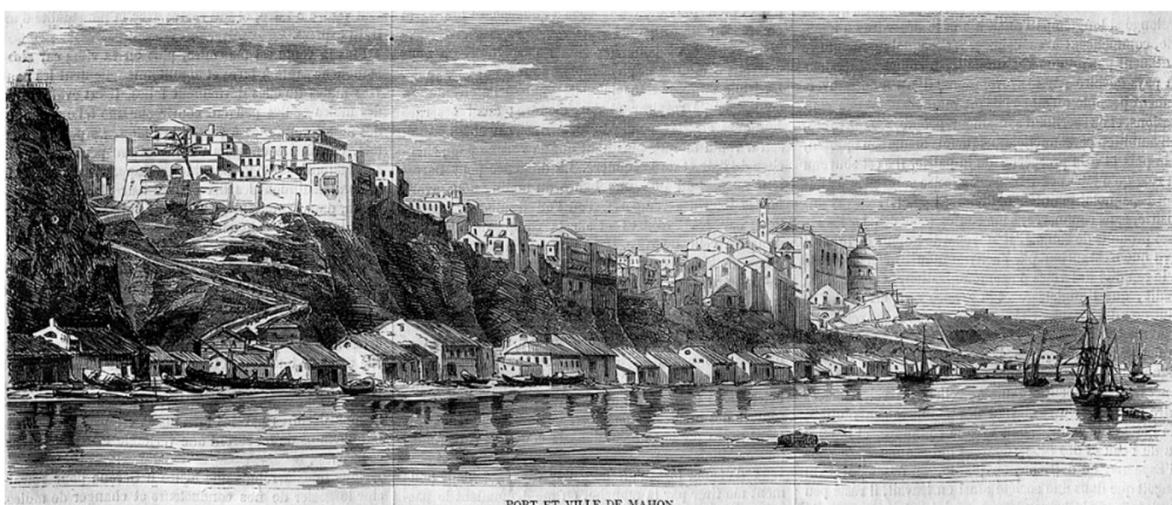
Alaior 70, Ciutadella 105, Ferreries 12, Maó 212, Es Mercadal 41, Sant Lluis 31, Es Castell 41, El Migorn 1.

Nous arrivons à la vingt-quatrième rang. Les trois premières places du podium sont prises par les Pons (4936) puis les Garcia (1268) et enfin les Moll (1217)

Vous remarquerez que Maó est la commune qui en compte le plus. Sont-ils tous des descendants de Llorenç Villalonga ? A mon avis, une bonne partie d'entre eux sont nos cousins !

Monique, notre Présidente, au travail pour les contacter !

(Sources : Es Diari de Menorca du 05 décembre 2022)



Jean-Pierre Villalonga

## Souvenirs, souvenirs ...

### La journée de la cochonnaille ou la porcadjade.

Il arrivait que mes grands-parents engrasaient un cochon. Ils faisaient appel à un boucher-charcutier du village. C'était la journée de la cochonnaille ou " Porcadjade " (en catalan).

Le cri strident du porc qu'on égorgé est bien significatif. C'était toujours " l'œuvre " du spécialiste, d'un coup sec et vif, il en assurait le résultat.

La chaudière de fonte, dressé dans la cour sur son trépied, au-dessus d'un feu de bois, fournissait l'eau chaude nécessaire aux nettoyages divers et à la cuisson des boudins.

En premier lieu, il fallait laver, nettoyer, raser la tête bien grasse. Nettoyage des viscères enlevés, les transformer en boyaux propres devant servir par la suite d'emballage individuels à nos charcuteries, lavages à l'eau vinaigrée et salée.

Préparer les oignons, confectionner du boudin. Sur une table, on dépeçait la bête en séparant chacun des éléments suivant l'usage que nous devions en faire. Les produits nobles : filets, jambons et côtes consommables tels quels étaient séparés des autres morceaux. La viande détachée des os était hachée dans une machine totalement manuelle avec une grille adéquate dont dépendent en partie la finesse, l'aspect et le goût du produit fini. Ce hachis deviendra ultérieurement une des merveilles de notre charcuterie : soubressades, saucisses, saucissons ; pâtés divers, couchottes, boudins, butifarres ' boudins secs).

A midi, arrivait l'heure du repas : côtes grillées sur la braise récupérée sous le chaudron.

Il y avait l'ajout des épices à chacune des préparations. Les commentaires fusaiient et apportaient les modifications souhaitées.

La machine à "embouquer" où à la sortie était placée une sorte d'entonnoir et où étaient enfilés les boyaux. A l'aide d'une ficelle mince d'un seul tenant, les deux extrémités des charcuteries étaient liées.

Un repas agréable autour d'une sympathique assiette de cochonnaille ou une omelette à la soubressade. Mettre les os et quelques pièces de viande recouverte de gros sel dans les jarres en terre cuite. Une couche de graisse venait en assurer l'étanchéité.

La vessie gonflée et ficelée servait de ballon de baudruche. La fête était terminée.

Sylvère Villalonga

Ce texte me rappelle les deux ou trois cochonnailles auxquelles j'ai participé, il y a bien longtemps, chez ma grand-mère, Joséphine Villalonga. Elle habitait à El-Biar, villa Plaisance, dans la rue qui mène au cimetière du village (elle existe toujours - le cimetière est un champ de ruine, pauvre grand-père !)

Le maître d'œuvre était la seule personne compétente en ce domaine de la famille: Mon oncle François Sintés.

La bête achetée, un porcelet mâle, était engrassée chez ma grand-mère dans la cour au bas de la maison. Elle devait profiter des restes de repas de toute la famille. Dans cette demeure où l'ordre n'était pas la règle principale, l'élevage de cet animal devait être à l'origine de beaucoup de remue-ménage et d'histoires drôles que malheureusement je ne peux rapporter. En ce temps, je faisais partie de la catégorie "enfants" et, de ce fait je n'avais pas le droit au chapitre.

Enfin le grand jour ! Tonton, armé de ses couteaux qu'il avait lui-même aiguisés, officiait et lançait ses ordres d'une voix qui ne pouvait déclencher que de la soumission. J'imagine que, comme en son habitude, il houssillait sa belle-mère (donc ma grand-mère) parce qu'il trouvait que l'eau qui servait à ébouillanter le corps du supplicié n'était pas assez chaude, ou que celle de l'anisette n'était pas assez fraîche. Ces deux-là, passaient leur temps à se chamailler alors qu'ils s'adoraient !

Bref, j'ai le souvenir d'une intense activité joyeuse qui commençait par une corrida pour attraper le condamné, se poursuivait par les phases successives de la cochonnaille, grattage des soies, dépeçage en morceaux, confection des charcuteries. Je vous avoue que j'ai peu de souvenirs sur cette partie technique. Par contre, j'ai en mémoire le repas ! Moment de pause apprécié au milieu des opérations. Une grande table était dressée dans le sous-sol. Toute la famille prenait place autour. Au menu ? Je pense que nous dégustions quelques morceaux de choix du malheureux cochon. Ce dont je me souviens ce sont ses testicules (glaois chez nous autres. Vient de l'arabe maghrébin "klaoui" ) qui étaient réservées à l'oncle François qui en partageait un morceau à qui le souhaitait.

C'est peut-être, en pensant à cette famille "Hernandez", que mon subconscient m'a poussé à organiser une cochonnaille à Luxeuil. J'ai réussi à embarquer dans cette aventure un ami et un éleveur de la région. J'ai retrouvé toutes les sensations et le mode opératoire décrits ci-dessus avec, en plus, avant de commencer, un petit déjeuner Haut-Saônois pour réchauffer les cœurs mais, qui nous (mon ami et moi-même) a beaucoup handicapé dans la phase essentielle de la corrida ...

Ce fut une longue et dure journée qui s'est terminée par un retour très, très tardif à la maison et une bosse à l'arrière de ma voiture dont j'ignore encore l'origine. Une marche arrière mal contrôlée ? Un poteau qui était là alors qu'il n'avait rien à y faire ? Allez savoir ...

Il n'empêche que la moitié du cochon ramenée sous forme de charcuterie a régalé la maison pendant un certain temps et que ce bon souvenir ne s'effacera pas de ma mémoire



Je n'ai pas trouvé dans les albums familiaux une photo de ces cochonnailles. Celle présentée ci-dessus a été prise à l'occasion d'un repas organisé chez ma grand-mère au sous-sol de sa maison en .... 1956-1957 ?

Nous pouvons reconnaître : Gaby, Alain et Michelle au fond de la salle. Tata Georgette, M<sup>e</sup> Eugénie, ma grand-mère, mes oncles Robert et René, ma tante Colette. Au milieu à droite, je pense que cela doit être ma tante Suzanne qui tourne la tête et ? Je ne reconnais pas cette personne ...

Il manque l'oncle François, mes parents qui devaient être à l'autre bout de la table et moi qui goûtais aux charmes de la vie en caserne à Saintes puis à Rochefort en Charente Maritime.

Jean-Pierre Villalonga